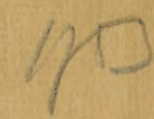

3 1761 07980868 9



Compagnie Dramatique
de la Conférence du Jeune Barreau

Tirez les Premiers...!

REVUE JUDICIAIRE EN DEUX ACTES
ET PLUSIEURS PROLOGUES

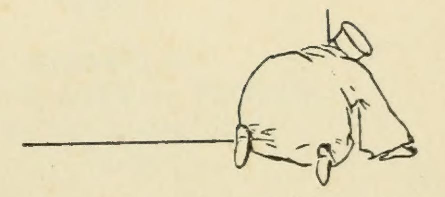
Représentée le 17 Décembre 1912

AU THÉATRE ROYAL DU PARC



BRUXELLES
OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR
70, Rue Veydt (Quartier Louise)
1913

Tirez les Premiers...!

Compagnie Dramatique
de la Conférence du Jeune Barreau

Tirez les Premiers...!

REVUE JUDICIAIRE EN DEUX ACTES
ET PLUSIEURS PROLOGUES

Représentée le 17 Décembre 1912
AU THÉATRE ROYAL DU PARC



BRUXELLES,
OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR
70, Rue Veydt (Quartier Louise)
1913

DISTRIBUTION

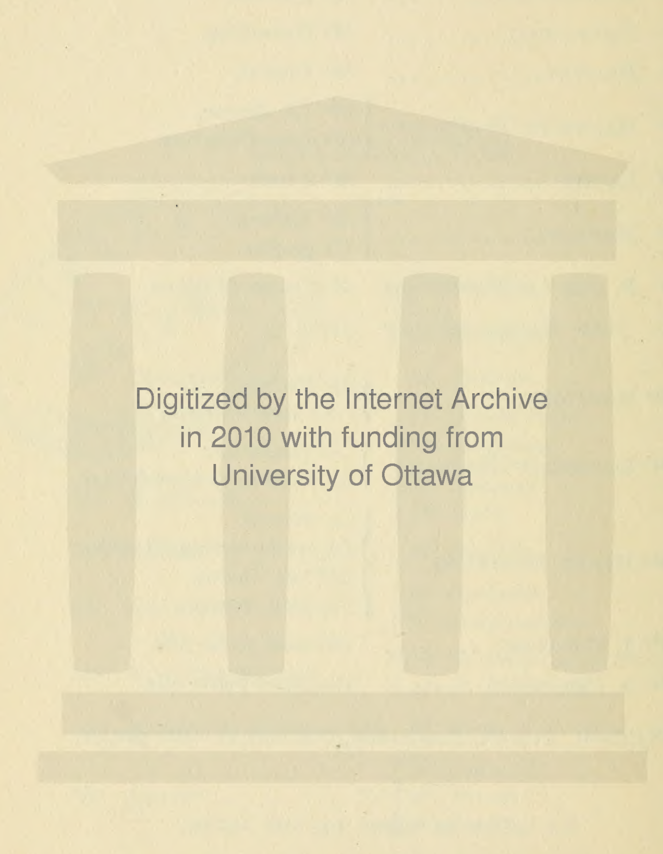
Me H. QUERSIN..........	*Un huissier.* *Lui.* *Me Bonnevie.*
Me LECOURT...............	*M. Jautran.*
Me POIRIER...............	*M. Deurouassart.* *Un gendarme.*
Me MESTDAGH............	*M. Dehaune.* *Me Halot.*
Me CATERS...............	*M. Jamahre.*
Me LECOCQ...............	*M. Huilande.* *M. Dierkxssensse.*
Me VAN CROMPHOUT......	*M. de Prille de la Nappe.* *Me P.-E. Janson.*
Me HAYOIT DE TERMICOURT	*M. Raph.-A.-L. Simmons.*
Me JACOBS...............	*M. Lauwette.* *Me Jacobs.* *M. Devos.*
Me VOETS................	*M. Deuleu de Saissyl.* *Me Voets.*
Me LANDRIEN............	*M. Speronque.*

Me Kips..................	*M. Dekhaisne.* *Me H. Jaspar.* *M. Canneel.*
Me Duvigneaud.........	*Me Quetelet.*
Me Hennebicq...........	*Me Hennebicq.*
Me Picavet..............	*Me Picavet.*
Me Hayoit de Termicourt	*Me Th. Braun.* *Me Léon Delacroix.*
Me Laude................	*Me Laude.*
Me Mangin..............	*Me Kebers.* *Un greffier.*
Me P. des Cressonnières	*M. Carton de Wiart.*
M. Jean Vandermeulen	*Jean.*
Mlle Montigny............	*La Dactylo.* *La Chauve-Souris.*
Mme Gabrielle Bertrand.	*Un gendarme.* *La Fiche anthropométrique.*
Mme Renée Bertrand.....	*Le récitant.* *La gendarmerie nationale.* *Mme de Thèbes.* *Un petit garçon.*
Mlle J. Montigny	*Première petite fille.*
Mlle A. Montigny.........	*Deuxième petite fille.*

Magistrats, Avocats, Gendarmes, Gardiens et menu peuple.

La scène se passe de nos jours.

Musique orchestrée par Me Duvigneaud.





ACTE PREMIER

TIREZ LES PREMIERS...!

PROLOGUE

On frappe les trois coups :
Devant le rideau baissé, surgit

LE RÉCITANT.

C'est une femme, travestie en mousquetaire Louis XIII, mais tout de blanc vêtue. Elle tient en main une palette, non moins blanche. Elle salue le public et commence timidement :

C'est moi que je suis le Chœur antique, comme dans Baldus et Josina. *L'auteur m'a mise en blanc, pour faire plaisir à* SPAAK.

Baldus et Josina *est une pièce pratique ; il y a là un récitant qui vient vous dire, avant, ce que vous allez voir, et après, ce que vous avez vu... pour le cas où vous ne le sauriez pas...*

Donc, on va vous jouer une revue. — Maintenant vous le savez.

Vous verrez, c'est assez gai... (Inspiré.) *Et c'est derrière la toile, un cabinet, le cabinet de M. le Procureur Général. Ça va être bondé de magistrats, naturellement. Tous des personnages graves...!* (D'un ton naturel.) *Et ils vont vous dire des choses gaies. Ça les changera.*

Du reste, c'est merveilleusement joué... Je vous recommande surtout les chœurs. Il y a là des sonorités exquises... et des dissonances!... des dissonances... à faire baver Wagner.

Maintenant il faut que je vous donne quelques indications météorologiques. Oui... pour vous placer dans l'ambiance de la pièce et vous mieux faire pénétrer l'âme des personnages.

Il pleut... Comme c'est triste!... Le commerce ne va pas du tout, vous savez, avec un temps pareil, non, ma chère!... Aussi WAUWERMANS *et* CRICK *vont-ils interpeller le Gouvernement là-dessus. — Il y a un degré au-dessus de zéro et le baromètre descend... Ah! j'oubliais: le soleil s'est couché tantôt à* 15 *h.* 38. *C'est tout à fait indispensable pour bien comprendre l'intrigue.*

A propos d'intrigue, vous êtes intrigués par ma palette, hein? Oui... vous vous dites qu'on aurait mieux fait de me mettre en main un baromètre. C'est vrai, mais c'est la faute à SPAAK. *Il a donné une palette à son pierrot de mousquetaire. Pourquoi? demandez-le lui. Il est là, au* 41e *fauteuil. Bonjour* SPAAK, *à la revoyure... Voilà le rideau qui se lève.*

(Il disparaît prestement.)



ACTE PREMIER

Le cabinet de M. le Procureur Général.

Un vaste cabinet de travail. A droite un bureau chargé de livres et de papiers. Devant le bureau, un peu dans le fond, un rocking-chair. Chaises collées aux lambris. On remarque aux murs divers portraits représentant des gendarmes célèbres. Portes au fond, à gauche et à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

UN HUISSIER, *à la porte, parlant à la cantonade.*

Si ces Messieurs veulent se donner la peine d'entrer, M. le Procureur Général est à eux dans un instant.

(Entre une théorie de messieurs graves. Tous sont en redingote, chapeau de soie et gants beurre frais. Ils ont l'air préoccupé et tiennent une lettre à la main.)

SCÈNE II

L'HUISSIER, DEUROUASSART, DEHAUNE, JAUTRAN, JAMAHRE, HUILANDE, SPERONQUE, RAPH.-A.-L. SIMMONS, LAUWETTE, DEULEU DE SAISSYL.

JAUTRAN.

Vous aussi, Monsieur le Président !

DEUROUASSART.

Oui, Jautran ; c'est extraordinaire, que se passe-t-il?

DEHAUNE.

Je croyais que les magistrats d'appel étaient seuls convoqués ; mais j'en vois de première instance... C'est comme pour un *Te Deum.*

JAMAHRE.

Et jusqu'à des juges de paix.

DEHAUNE.

Des juges de paix, où ça?

HUILANDE.

Ici, Monsieur... Monsieur?

DEHAUNE.

Monsieur Dehaune.

HUILANDE.

Très honoré, Monsieur l'Avocat Général; permettez-moi de me présenter moi-même : M. Huilande, le nouveau juge de paix de Bruxelles, le protégé de M. Campioni. Je viens de Thourout. Je suis amaigri par la besogne. Vous ne sauriez croire combien toutes ces émotions me tuent. Et Campioni qui n'est pas là ...! Je suis inquiet... Une convocation de M. le Procureur Général... Ce haut magistrat aura sans doute reçu une plainte...

DEHAUNE.

Ce doit être plus grave que ça. Je suis convoqué toutes affaires cessantes.

JAUTRAN.

Moi aussi... J'ai dû lâcher ma promenade avenue Louise...

DEHAUNE.

Pourquoi, diable, sommes-nous ici?

CHŒUR.

Air : *Les Cloches de Cornevilles* : « Les Ancêtres ».

Quel est donc ce mystère?
Je suis intrigué beaucoup.
Cette affaire n'est pas claire,
Et ne me plaît pas du tout.

JAUTRAN.

Etes-vous sûr que ce n'est pas une blague?

TOUS.

Oh !

L'HUISSIER *annonçant.*

M. le Procureur Général ! *(Entre le Procureur Général.)*

SCÈNE III

LES MÊMES ; LE PROCUREUR GÉNÉRAL, DE PRILLE DE LA NAPPE, *puis* DEKHAISNE, *puis* LE GENDARME.

CHŒUR.

Air : *Orphée aux Enfers.*

Il s'approche, il s'avance,
Le voilà, oui, c'est bien lui,
Ah ! sapristi, je commence
A bien m'ennuyer ici.

DE PRILLE.

Excusez-moi, Messieurs, de vous avoir fait attendre... Je comptais des timbres avec mes employés. Si je vous ai convoqués, c'est parce que, vous vous en doutez bien, j'ai à soumettre à votre examen une question grave.

HUILANDE.

Oh ! et Campioni qui n'est pas là !

(On s'asseoit.)

DE PRILLE.

Vous savez combien je suis affable, accueillant, jovial... mais je désire mettre fin à un abus.

JAUTRAN.

Bravo, Monsieur le Procureur Général !... déracinons les abus.

DEUROUASSART.

La question de l'augmentation de nos traitements est à l'ordre du jour ministériel ; nous sommes sans doute appelés à faire un rapport?

DE PRILLE.

Il ne s'agit pas de cela, Messieurs, mais voici la rentrée judiciaire. Alors la question qui se pose nettement à mes responsabilités est celle-ci : il y aura-t-il, ou non, une Revue au Barreau? Eh bien, si nous avons été ignorés l'année dernière, il paraît que cette année, le Barreau va perpétrer une Revue.

DEHAUNE.

C'est abominable !

HUILANDE.

Qu'est-ce cela, une revue? Je n'ai jamais vu cela à Thourout.

DE PRILLE.

Ce n'est pas que nous ayons à redouter de puérils brocards... Que pourrait-on nous reprocher, je vous le demande?

DEUROUASSART.

A ma Cour, rien ne s'est passé d'anormal.

LAUWETTE.

Et ailleurs pas davantage. Partout, en Cassation, en Première instance, au Parquet militaire, il ne s'est rien passé que de très ordinaire.

DE PRILLE.

Vous savez, Messieurs, combien j'aime la gendarmerie ! Dans ma célèbre mercuriale de rentrée, j'ai pu dire de ce corps, en des vers immortels :

De tous les services publics,
A mes yeux seul il a des charmes.
Qu'un autre soit le roi des flics,
Moi je suis père des gendarmes.

TOUS.

Charmant ! Très fin !

DE PRILLE.

Vous savez maintenant tous, si j'aime les gendarmes. Ceux-ci, de leur côté, font tout pour m'être agréables... Tenez, ils sont encore venus ce matin me rapporter des bruits de couloir... Aucun doute n'est possible, la Conférence du J. B. prépare une Revue. Eh bien, Messieurs, il faut couper court à cet excès. Et notre réunion de ce jour a pour but la constitution du « Comité de défense des magistrats traduits en Revue ».

TOUS.

Très bien ! Très juste ! Excellente idée !

HUILANDE.

Pardon..., mais sommes-nous en droit de nous défendre?

JAUTRAN.

Qu'en pense Monsieur Raph.-A.-L. Simmons?

RAPH.-A.-L. SIMMONS.

Rassurez-vous, c'est un cas de légitime défense.

(En ce moment un monsieur âgé entre en courottant dans la salle; il monte sur la scène par l'orchestre.)

LE MONSIEUR, *serrant des mains.*

Excusez-moi, Messieurs, je suis un peu en retard... Ce n'est pas mon habitude, vous le savez. Mais j'ai eu un référé extraordinaire, tout à fait extraordinaire : Une baronne qui a fait mettre son avocat dans un asile d'aliénés... Mais, je vous en prie, continuez... *(Il se perd dans la foule.)*

LAUWETTE.

Quoique je suis le dernier venu, je me permets d'émettre une idée.

DEHAUNE.

Émettez, émettez, cher conseiller Lauwette, collègue admirable, qui dans votre nom avez le mot *loi* avec sa traduction flamande : *wet.* 2

LAUWETTE.

Pour nous débarrasser à jamais des fâcheux du Barreau, je propose aux magistrats de faire eux-mêmes une revue, où nous mettrions en lumière tous les travers des avocats.

TOUS.

Bravo !

DE PRILLE.

Cette idée est superbe. Je ne l'avais pas trouvée.

DEUROUASSART.

De Bussquereu sera la commère.

JAUTRAN.

Je me charge de la grande scène à faire avec Me Bonnevie.

DEKHAISNE.

Moi, j'ai déjà des petits couplets qui peuvent servir...

DEHAUNE.

Bravo ! ce sera une revue fine et spirituelle, bien française, bien parisienne.

DE PRILLE.

Alors, vous vous en chargez, Monsieur Dehaune?

DEKHAISNE.

Un instant ! M. Deuleu de Saissyl trouve qu'il y a un cheveu... les femmes !

DE PRILLE.

Dans une revue, il y a des femmes... Notre dignité... Vous dites, Monsieur Dekhaisne?

DEKHAISNE.

Oh ! les femmes des Revues d'avocats, vous savez... Ce n'était jamais fameux. Je m'y connais peut-être... Je vous assure que je trouverais mieux. N'est-ce pas, Speronque?

DEUROUASSART.

Les femmes dans les Revues, cela coûte toujours très cher.

JAUTRAN.

Tout dépend de la façon de s'y prendre avec les femmes ; c'est comme avec les journaux : celles qui ne se vendent pas se donnent.

JAMAHRE.

Puisque vous ne me demandez pas mon avis, moi, Jamahre, je vais vous le donner ; je suis un jeune père de famille ; nous ne pouvons pas nous compromettre.

DEUROUASSART.

Pensez donc ! des femmes que nous devrions peut-être condamner le lendemain pour avoir trop levé la jambe avec elles la veille !

DEKHAISNE.

Puis, une Revue, ça n'est pas si facile à faire. Il y

a un tas de machinations là dedans. Comment découvrir les travers du Barreau?

DEUROUASSART.

Nous pourrions d'abord ordonner une enquête...

DE PRILLE.

Messieurs, vous savez combien j'aime la gendarmerie...

HUILANDE.

Qu'est-ce qu'il a donc avec sa gendarmerie?

DE PRILLE.

C'est cette institution patriotique qui va nous fournir l'élément qui nous manque, le *deus ex machina*, ou comme disait feu M. Alexandre Dumas père, l'oiseau rare, *rara avis*. *(Il sonne.)*

DEHAUNE.

De rare vogel !

DE PRILLE.

J'ai là mon gendarme. *(Entre le gendarme.)* Mon ami, le comité de défense des magistrats traduits en Revue, vous confie par ma bouche une mission difficile entre toutes. Vous allez fréquenter les couloirs.

LE GENDARME.

Fréquenter, ça me connaît.

DE PRILLE.

Et me raconter exactement — comme dans un rapport, — tous les menus travers des avocats, les incidents de palais, enfin tous les dessous.

LE GENDARME.

Les dessous, ça me connaît.

DE PRILLE.

Vous avez compris, très bien. Messieurs, de notre côté, ouvrons l'œil sur le Barreau. Observons avec discrétion. La matière d'une Revue merveilleuse s'offrira d'elle-même. Je vais, comme votre chef, en jeter les grandes lignes *(approbation)*. Il ne me reste plus qu'à vous remercier et à vous donner rendez-vous tout à l'heure, à l'inauguration des nouveaux locaux du Palais. N'oubliez pas que M. le Ministre de la Justice rehaussera la cérémonie de l'éclat de sa présence.

(Salamalecs. On se retire.)

DEUROUASSART, *au gendarme.*

Et puis, tâchez donc de savoir si décidément les avocats font une Revue... et qui ils mettent dedans.

RAPH.-A.-L. SIMMONS.

Qui ils mettent dedans? Nous, parbleu !

DE PRILLE.

Messieurs, encore de la discrétion.

CHŒUR, *de sortie.*

Air : *Amina* (Lincke.)

Monsieur le Procureur Général
Se donne vraiment beaucoup de mal,
Mais au fond ça m'est bien égal.

SCÈNE IV

LE GENDARME, *puis* LA DACTYLOGRAPHE *du Journal des Tribunaux.*

LE GENDARME.

Espionner les avocats, cela ne va pas être commode... Tiens, voici la gentille dactylographe, ma compagne d'antichambre. Est-elle jolie !... Elle n'a qu'un défaut : elle aime bien à fureter partout. *(Entre la Dactylo.)* Bonjour Mademoiselle, comment allez-vous ce matin?

LA DACTYLO.

Fort bien, Monsieur Joseph, mais vous permettez, n'est-ce pas, que je chante d'abord mon petit couplet.

COUPLET

Air : *Dernière chanson* (Fragson).

I

Je suis la petit' Dactylo
Du grand journal des Tribunaux
Nous voici ce soir jouant au même endroit
Une revue, comme autrefois.

Après une absenc' de deux ans
Me voici revenue,
Et je voudrais bien quoique émue
Dire ce que je sens.

(Au public.)

Mesdames si jolies,
Mon cœur vous dit bonjour,

(Montrant le chef d'orchestre.)

Pour vous, Duvigneaud, là, multiplie,
Ses chansons d'amour *(bis)*.
Et cette mélodie
Vous donne le frisson,
Écoutez-moi donc *(bis)*,
Car c'est ma première chanson.

II

Je retrouve aussi vos maris,
Leurs traits — charmants — un peu pâlis,
Leur bouche rieuse qui faisait bisser
Nos gais couplets sans se lasser.
Aussi je sens mon trac changer
En folle confiance,
Car je sais que votre indulgence
Saura m'encourager.
O Messieurs, la Folie,
Ce soir vous dit bonjour,
Pour vous Duvigneaud, là, multiplie,
Ses chansons d'amour *(bis)*, etc., etc.

Là, voilà mon travail que je rapporte... quinze copies de la mercuriale de rentrée...

(Elle va déposer son travail sur le bureau. Avisant des papiers, elle les lit.)

LE GENDARME.

Chut ! touchez pas !...

LA DACTYLO, *lisant.*

Quand un gendarme rit
Dans la gendarmerie,
Tous les gendarmes rient
Dans la gendarmerie.

Jolis vers... *(Aimable)*. Ils sont de vous?

LE GENDARME.

Oh ! non... c'est de M. le Procureur Général.

LA DACTYLO.

Dites-moi, Monsieur Joseph?...

LE GENDARME.

Mademoiselle?

LA DACTYLO.

Il y avait tant de magistrats ici tantôt... pourquoi cette réunion?

LE GENDARME, *renfermé.*

Hum... Ça, c'est le secret professionnel.

LA DACTYLO, *câline.*

Même pour moi?

DUETTO.

Air : *Les angelots de : Princesses Dollar* (Léo Fall.)

Elle : Oh ! mon valeureux gendarme...
Lui : Quoi donc, petite Dacty?
Elle : Je t'en prie, mets bas les armes !
Lui : Pourquoi me prier ainsi?
Non, je suis inébranlable.
Elle : Bah ! je possède un moyen
Qui te rendra plus traitable.
Je ne te demande rien.
Rien qu'un tout petit mot, pas plus grand que ça,
Et que tu me diras tout bas, tout bas,
Et lorsque mon bonhomme au sabre aura parlé,
(L'enlaçant.)
Il pourra prendre un de ces doux petits baisers
Qui sont mignons, migons, mignons à croquer.
(Duo et danse.)

LE GENDARME.

Eh bien, je vais tout vous dire... Les magistrats veulent faire une Revue.

LA DACTYLO.

Oh !... *(A part.)* C'est bon à savoir.

LE GENDARME.

Et maintenant... payez.

LA DACTYLO.

Plaît-il?

LE GENDARME.

Les mignons petits baisers...

LA DACTYLO.

Viens les prendre.

(Elle se sauve, poursuivie par le gendarme.)

SCÈNE V

DE PRILLE, HENNEBICQ, *puis les* SCOUTTS-BOYS.

DE PRILLE, *entrant au fond suivi d'Hennebicq.*

Mais certainement... Entrez donc, Monsieur le Président.

HENNEBICQ.

Vous êtes trop aimable, Monsieur le Procureur Général.

DE PRILLE.

(A part.) Il tombe à pic. *(Haut.)* Je suis trop heureux de faire les honneurs de mon cabinet à vos jeunes confrères et d'obliger ainsi la Conférence du Jeune Barreau et son éminent Président.

HENNEBICQ.

Oui, j'ai voulu signaler mon passage à la Présidence par quelques initiatives retentissantes. Déjà, grâce à

mes efforts, dans les conférences sur la question des langues, ce que Français et Flamands se sont enguirlandés !... Maintenant je veux injecter aux Excursions du Jeune Barreau une vie nouvelle... Jadis, on excursionnait à Middelbourg, à Londres... Quelle misère !... L'an dernier, nous voulions aller en Lorraine...

DE PRILLE.

C'était peut-être un peu loin...

HENNEBICQ.

C'était trop près et pas assez cher : 600 francs par tête. Il n'est venu personne.

DE PRILLE.

Alors, vous allez à Java, comme Me Eugène Hanssens?

HENNEBICQ.

Mieux que çà !

DE PRILLE.

A Elisabethville, comme Me Van der Elst, pour découvrir tout le Katanga entre deux trains?

HENNEBICQ.

Mieux que çà, vous dit-on ! J'organise l'excursion du Jeune Barreau dans la bibliothèque, cette jungle inconnue où dorment les fauves cuirs des in-folios et les papiers *félins* sous l'œil de De Boelpape.

DE PRILLE.

Fichtre ! L'entreprise est hardie.

HENNEBICQ.

Elle est digne de moi... et de mes compagnons.

DE PRILLE.

Oh ! et nous qui les oublions !...

HENNEBICQ, *allant vers le fond.*

A moi, les excursionnistes du Jeune Barreau !

(Entrent en rang et en silence les Scoutts-boys.)

DE PRILLE.

Mais ce sont des Scoutts-Boys...!

HENNEBICQ.

...du Barreau, parfaitement. Il faut aguerrir les jeunes stagiaires. *(Commandant.)* Garde à vô... Voici M. le Procureur Général. Présentez... peau.

(Les Scoutts saluent du drapeau.)

DE PRILLE.

Mes compliments... Messieurs, soyez les bienvenus. Je suis flatté de ce que, au début de votre intrépide voyage d'exploration, mon cabinet puisse constituer votre première étape.

HENNEBICQ.

Nous apprécions grandement cet honneur. *(Aux Scoutts.)*... Place... repos... ! Mais puis-je vous demander, Monsieur le Procureur Général, quelques détails sur ces tableaux...? Sans doute des portraits de famille?

DE PRILLE, *gravement.*

La gendarmerie à travers les âges, en effet.

(Il saisit Hennebicq par la main et renouvelle la grande scène d'Hernani. Désignant un portrait.)

De tous, les grands gardiens de l'Ordre et du foyer,
Celui-là, c'est l'aïeul... l'ancêtre, le premier...
Il buvait de l'eau claire et vivait de pastèques,
C'est Gendarmus primus...!

JACOBS.

Dit : L'Anthropopithèque...

DE PRILLE.

Sublime créateur ! Voilà la préhistoire
Où les rochers servaient de temple et de prétoire ;
Les gendarmes étaient déjà de très beaux gars,
Le feu des grands mammouths luisait dans leurs re-
[gards !

(Il passe à un autre portrait.)

Josué, le plus grand, le plus fort de la race,
Il a fait un exploit que nul autre ne passe,
Josué, qui détient un record sans pareil
Et, seul gendarme au monde, arrêta... le soleil !

Voici Charles-Martel, gendarme sans pitié,
Il arrêta l'Islam sous les murs de Poitiers.
J'en passe... et des meilleurs !

(Devant un autre tableau.)

Regardez-moi cet homme !
Ce fut un grand gendarme ! Et je dis : Il se nomme
Slagmuylder ! — Nul n'a su faire de beaux rapports
Comme lui. Ce moderne était l'honneur du corps.
Sa présence chassait le vol et la maraude,
On le sentait venir.

(Devant un autre.)

Celui-là, pour méthode,
Commençait par coffrer jusques aux innocents.
Un jour, en un seul coup, il en prit quatre cents !
— Mais je veux terminer... Ici près de l'entrée,
Ces yeux noirs, ces traits purs, cette tête sacrée,
C'est moi-même. Oui, moi, Maître Hennebicq, merci.
Tu t'es dit, je le vois, me contemplant ici :
Ce dernier, digne fils d'une race si belle
Est aussi beau de loin qu'il reste beau *de prelle* !

HENNEBICQ, *aux Scoutts.*

Notez... les jeunes ! *Pandectes Belges.* Verbo : Hernani, nº 1830... Ah, Monsieur le Procureur Général, comment vous remercier pour la grâce de votre accueil? *(Aux Scoutts.)* Garde à vous... Saluez... peau... Vers la bibliothèque, en avant... arche...!

(Tous sortent.)

SCÈNE VI

DE PRILLE, *seul, puis* LA GENDARMERIE.

DE PRILLE.

Là, je crois que j'ai déjà quelques matériaux pour la Revue. *(Il va s'asseoir à son bureau et se met à écrire.)* Diable, cela ne va pas... voyons, voyons, je leur ai dit tantôt : « Je vais, comme votre chef, jeter les grandes lignes de la Revue »... Hum ! cela n'est pas commode. J'ai beau faire tous mes efforts, je ne jette pas grand chose... C'est navrant... *(Se prenant la tête.)*

J'en ai mal à la tête... *(Il se jette dans un rocking-chair.)* Voyons... il faut d'abord, dans une revue, une trame... Bon... J'imagine une audience... Peuh ! c'est bien endormant une audience... Je suis là sur mon siège.. et... je travaille... je travaille. *(Tout en se balançant et en rêvant à sa Revue, il chante)* :

Air : *Quaker girl,* de *The quaker girl.*

C'est un métier fatiguant
Mais qui me va comme un gant
Car j'ai, si je ne m'abuse,
La gendarmerie pour muse.

(Il s'endort en chantonnant.)

Et quand un gendarme rit
Dans la gendarmerie,
Tous les gendarmes rient
Dans la gendarmerie...

Apparition, telle une fée, de :

La Gendarmerie.

I

Dans les bras de Morphée,
C'est encore mon nom que tu dis tout bas.
Me voilà, c'est ta bonne fée
Qui va te tirer d'embarras !

II

Combattant pour la Loi
Ce preux me garde sa Foi ;
En ces temps de scepticisme,
Cet homme est un solécisme.
Il fait tout en conscience :
Et se croyant à l'audience
Il s'endort paisiblement
Dors en paix, dors mon enfant... !
Dors d'un souffle égal,
Mon petit Procu-reur général,

(Elle le berce avec tendresse.)

Elle aidera son féal
La Gendarmerie national' !

de Prille, *se frottant les yeux.*

Ciel ! dors-je ou rêve-je? Non, c'est elle, c'est bien elle, c'est ma divinité protectrice : la Gendarmerie Nationale...

SÉRÉNADE.

Air : *Catarina* (Christiné).

I

O gendarmerie,
Déesse, ma mie,
Viens à mon secours, je t'en prie !
Je suis aux abois,
Réponds à ma voix,
De toi, j'ai grand besoin, tu vois.
Tu connais mon cœur,
Il est plein d'ardeur
Envers ta splendeur.
Il y va de mes jours
Viens à mon secours,
Prêt'moi ton concours !

LA GENDARMERIE.

Ah! c' que tu veux tu l'auras,
de Prille, mon chat,
Mon sabre, mon habit,
Ma descente de lit
En poil de méhari,
Tout l' fourbi, mon ami !
Ah ! t'auras c' que j'ai d' plus beau
En fait de cadeau,
Mes bottes, mon plumet,
Mon fourniment complet
Et, si cela te plaît,
Mon corset
Coquet !

II

La Gendarmerie.

J' l'ai bien entendu :
Tu m'aimes, dis-tu,
Ah, Charl's respecte ma vertu !
Ton amour m'excite,
Je vais tout de suite
Lâcher Van den Branden de Rit'.
J'accepte tes feux,
Ton cœur, tes cheveux,
Tes airs amoureux,
Mais je voudrais encore
Quelqu' chos' de plus fort
De toi, mon gros trésor.

de Prille.

Ah ! c' que tu veux, tu l'auras,
Déesse, mon rat,
T'auras mon cubitus
Ma ch'mise en papyrus
Mon cal'çon en lotus
Avec ma chaussett's russ's,
Et si ce n'est pas assez
D'ces trésors corsés
Je veux t'offrir un grog
Et mettre sur ton froc,
Un baiser plein d'estoc
Comme un coq
En toq' !

DUO.

(Au Refrain.)

DE PRILLE.

Ah ! c' que tu veux tu l'auras
Déesse, mon rat,
T'auras mon cubitus, etc.

LA GENDARMERIE.

Ah ! c' que j' veux il me l' donn'ra
de Prille, mon chat,
J'aurai son cubitus, etc.

LA GENDARMERIE.

Compte sur moi, mon féal !... Je serai ton guide et ton inspiratrice... Appelons tes troupes fidèles et en route pour la Revue des Magistrats !

DE PRILLE.

A moi ! à moi... mes troupes fidèles !
(Rentrent la Dactylo, Dekhaisne et les Magistrats.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA DACTYLO, LE GENDARME, DEKHAISNE *et tous* LES MAGISTRATS *du premier acte.*

Air : *Allons-nous doucement.* (Scotto.)

DE PRILLE.

Maintenant nous voilà prêts
Pour faire un' Revue...

LE GENDARME.

Vite distillons des traits
Dans notre cornue.

LA GENDARMERIE.

Sur messieurs les avocats,
Contre toute attente,

DEKHAISNE.

Nous allons dire des tas
De choses piquantes.

LA DACTYLO.

Et bras dessus, bras d'ssous,
Chantons comme des fous.

DE PRILLE.

Oui, mais chantons tout bas,
Pour attraper les avocats.

DEKHAISNE.

(Refrain.)

Allons-y ! Tout doucement,
Ah ! c'est charmant,
Un' Revue ça me donne des frissons,
C'est bon !
Tenons-nous bien,
C'est le moyen
De montrer ce qu'un magistrat peut valoir
Un soir !

N'oublions pas
Qu' les avocats,
Nos voisins, certainement font comme nous,
Beaucoup.
Faut leur couper
L'herb' sous le pied.
C'est un travail charmant,
Allons-y ! Douc'ment !

LE CHŒUR.

(Reprise : *au refrain.)*

(Rideau.)



ACTE SECOND

PROLOGUE

LE RÉCITANT,
apparaissant comme la première fois.

Vous avez vu le premier acte. On va maintenant donner le second... Oui, on donne généralement le deuxième après le premier. Mais nous n'allons pas vous le donner de suite...

Il va y avoir une surprise... Laquelle? Mon Dieu! que vous êtes pressés... Vous ne savez même pas le temps qu'il fait... Comment voulez-vous comprendre la psychologie de la pièce dans ces conditions. Apprenez donc que le baromètre a baissé et que quand le soleil s'est couché, la nuit est venue.

Parfaitement, c'est son habitude, à la nuit, de venir après le jour. Alors on a allumé les réverbères en ville. Malgré ça le baromètre est encore descendu.

Il est à 762, et la température reste stationnaire, comme un cheval de fiacre... (En ce moment, sort du portail gauche, devant le rideau, QUETELET.)

Tiens, la concurrence!... (Au public.) *Rassurez-vous, c'est la surprise annoncée.*

QUETELET, au Récitant.

Voulez-vous bien vous en aller!... Quand je fais du camping, je ne veux pas de femme près de moi.

LE RÉCITANT.

Malhonnête ! (Il sort.)

QUETELET, seul, devant le rideau.

(Il est en costume d'explorateur : tout blanc, casque, voile vert, bottes fauves, ceinture de cuir. Il a tous les accessoires du camping. Il regarde dans sa longue-vue, le public, l'orchestre, le rideau.) *Tiens, un rideau... C'est déjà ça! Je vais être très bien ici...* (Il ouvre sa longue-vue et en sort un parapluie rouge, qu'il ouvre et qu'il fiche dans le plancher en manière de tente. Il forme les faisceaux, arbore le drapeau national et allume son feu. Puis il gonfle un coussin à air et s'étend dessus, range divers ustensiles, prépare son café, etc. Tout en faisant sa popote, il parle :) *Vous vous demandez qui je suis?* (Haussant les épaules.) *Il n'y a qu'à regarder le programme!... Je suis Quetelet. Pas le fameux... l'autre!*

(Déclamant.)

Je suis un homme grave et je fais du Camping,
J'incarne le Droit Pur, que, comme une pâtée,
J'avale en ruminant. La foule est épatée,
Qu'en moi le Droit s'unisse avec les sports en ring.

Il faut à mon thorax l'horizon et la plaine,
Et, ne les trouvant pas dans mon petit pays,
Je franchis l'Océan, tout seul et sans amis
Pour chercher l'étendue où mon rêve m'entraîne.

Je mets un mouchoir rouge au bout d'un long bâton,
Et sous ce frais ombrage, appuyé sur la terre,
Nourri du suc d'Ulpion, je creuse le mystère
Qu'est le mur mitoyen dans l'Usucapion?

Et dire que ces joies innocentes ont trouvé des envieux!... Vous connaissez mes malheurs? Oui; naturellement. Ça ne fait rien, je vais vous les chanter tout de même!

COUPLETS.

Air : *La Danse du Zambèze.*

I

Tout seul pendant ses vacances,
Quet'let goûtait les joies intenses
De coucher du soir jusqu'au matin
Sous une tente en peau de lapin.
Comme il était en Irlande,
De policemen toute un' bande,
S'approche et lui dit : « Mon ami,
Dites-nous, quel est votre pays? »
Et Quet'let répondit : « Mon pays?
Mais c'est la chaussée de Vleurgat.
C'est-là que nichent mes pénat's.
Cette chaussée est belle
Et sur Ixelles!
Et si j'y habite, ma foi,
C'est qu'elle est longue comme moi... »
Ils lui répondirent : « Non,
Espion! »

II

Sans faire plus de manières,
On arrêta le pauv' confrère,
On l' fourra dans un noir cachot,
On lui chipa tout's ses photos.
Quetelet mélancolique,
Disait : « Je regrett' la Belgique,
Allez-vous, par Usucapion,
Me garder vingt ans comme espion ? »
Finalement on lui dit : « Mon ami,
Retourne chaussée de Vleurgat,
C'est bien là que sont tes pénat's,
Cette chaussée est belle
Et sur Ixelles !
Ell' te convient apparemment,
Mieux que la chaussée des Géants.
Lâche les Irlandais,
Quetelet ! »

Si vous croyez que cela va se passer ainsi !... Je viens porter plainte contre l'Angleterre, auprès de M. le Procureur Général ! Il paraît que ce haut magistrat est ici ce soir. (Se tournant vers la coulisse de droite.) *Plaît-il? Il est par là?...* (Ramassant son attirail.) *Vous ne pouviez pas me dire ça tout de suite, espèce de tourtes, au lieu de me laisser déballer tous mes accessoires.* (Il sort en bougonnant.) *Allons bon ! on m'a fait mon pyjama !...* (Revenant sur ses pas.) *Ah ! non... je l'ai sur moi !... Ous'qu'il est, m'sieu le Procureur?...*

(Il sort à droite.)



ACTE SECOND

La scène représente une vaste chambre dénudée, le sixième au-dessus de l'entresol du Palais. Ce sont les locaux qu'un administrateur prévenant met à la disposition du Barreau. — Portes au fond et de côté. Une table avec tapis vert et trois chaises. A gauche, une estrade basse. — Au lever du rideau, il n'y a personne en scène.

SCÈNE PREMIÈRE

(Un chœur s'élève peu à peu derrière la coulisse, puis le Comité de rédaction du Journal des Tribunaux *entre en scène avec des allures de conspirateurs.)*

Mes JACOBS, VOETS, LAUDE, BRAUN, KEBERS, SOUDAN, CROKAERT, PASSELECQ.

CHŒUR.

Air : *Quand on conspire*, de *La Fille de Madame Angot.*

Quand il cabal'
Le Jeun' barreau
S' met du Journal
Des Tribunaux.
Pour tout le monde
Il faut avoir
Un ton qui gronde
Le sam'di soir.
Notre importance
N'a qu'un défaut
C'est qu'on en pense
Just' ce qu'ell' vaut !
Pour tout le monde
Il faut avoir
etc.

SCÈNE II

LES MÊMES, *puis* PICAVET, *puis* HENNEBICQ.

PICAVET, *entrant.*

Malheureux ! vous criez trop fort !... on va vous entendre !... Chut !

TOUS.

Chut !

PICAVET.

N'oubliez pas que l'anonymat fait la célébrité de la plupart d'entre nous !

TOUS.

Chut !

PICAVET.

Que c'est le mystère, l'obscurité de nos travaux qui en font l'éclat... *(On frappe.)*

TOUS, *effarés.*

On frappe à la porte !

PICAVET.

Ne vous effrayez pas... Je crois que ce n'est qu'Hennebicq. *(Il va à la porte.)* Qui est là?

*(La voix d'*HENNEBICQ, *au dehors.)*

« Je maintiendrai. »

PICAVET.

« Je maintiendrai », c'est lui ! *(Il ouvre : entre Hennebicq.)*

HENNEBICQ.

Ou du moins, je tâcherai de maintenir... Bonjour, mes chers confrères.

TOUS, *effarés.*

Chut !

VOETS.

Pas si haut !... on va vous entendre !

HENNEBICQ, *à voix basse.*

Bonjour, mes chers confrères... N'exagérons pas... *(A mi-voix.)* La séance est ouverte. Mes amis, la salle du vestiaire dont nous chassons deux fois par semaine les non-initiés, ne nous donnait plus les garanties de discrétion qui font le prestige et la force de notre Institution...

Je vous ai tous convoqués aujourd'hui dans la nouvelle salle due à la générosité de M. le conservateur Canneel... C'est ici que, désormais, nous préparerons ces articles immortels qui vivifient le monde judiciaire, et font passer dans les âmes le grand souffle dont s'inspirent les peuples de race indo-européenne !

PICAVET.

Quel chic président !

HENNEBICQ.

Notre ordre du jour appelle d'abord une communication extrêmement importante de Me Picavet ; Maître Picavet, vous avez la parole.

PICAVET.

Mes chers confrères, je tenais à vous signaler un fait grave ; j'apprends de la meilleure source que cet hiver on portera beaucoup dans le monde élégant, les gilets

en peau de daim. *(Sensation.)* J'en ai aussitôt commandé deux.

VOETS.

Très bien. Enfin !... nous pourrons dégoter Van den Driessche et Edgar De Cooman.

HENNEBICQ.

Mes chers confrères, l'importance de cette communication ne vous a pas échappé. J'en félicite notre compagnie. Deuxième objet à l'ordre du jour ! L'article de fond du journal. Comme d'habitude, ne vous en occupez pas : je le ferai tout seul.

TOUS.

Très bien !

HENNEBICQ.

Comme d'habitude encore, c'est le dernier venu parmi nous, Me Jacobs, qui rédigera les annonces de la quatrième page. Il est bon que les jeunes se forment au style judiciaire... Le surplus du numéro sera rédigé par le chef d'atelier de la veuve Larcier.

VOETS.

Pourtant...

HENNEBICQ, *tranchant.*

J'ai dit !

PICAVET.

Quel chic Président ! *(On frappe.)*

TOUS, *effarés, même jeu que plus haut.*

On frappe à la porte !

PICAVET.

Qui va là?

UNE VOIX DE FEMME.

« Dieu et mon Doigt ! »

PICAVET.

« Dieu et mon Doigt ! » C'est notre dactylographe !

HENNEBICQ.

Un instant ! *(On sort des glaces de poche, des vaporisateurs, des boîtes à poudre. Tous se bichonnent.)* Fais entrer !

SCÈNE III

LES MÊMES. LA DACTYLO.

HENNEBICQ.

Eh bien, Mademoiselle, quelles nouvelles nous rapportez-vous aujourd'hui?

LA DACTYLO.

Air : *Des Brigands* (Offenbach).

Voyez, Messieurs, voici ma prise,
C'est le courrier du Cabinet,
Cancans, potins, esprit, sottise,
J'apporte tout au grand complet.

Au plafond de la cour d'assises
Jean Delville, à ce qu'il paraît,
Va peindr' vingt dam's sans chemise
Pour soulever tout le Parquet.
Ayant soupé de la Tamise,
De l'Égypte et d' ses minarets,
Grimard en Espagne baptise
Tous les Palaces de Marquet.
Monsieur Morelle — il faut qu' je l' dise,
Il était malade ou distrait, —
A laissé plaider à leur guise
Deux avocats, au mois d' juillet !
Un' petit' affiche
D'aspect plutôt chiche,
Décore un poteau solennel,
Placé devant la cour d'appel.
Ce billet invite
L'avocat d' mérite
A rester dans son cabinet
Au lieu d'aller au cabaret.
Enfin ce soir grande reprise :
On va rediscuter l' projet
De la pierre bleue, blanche... ou grise,
Comm' tel magistrat qu'on connaît !
Voilà, Messieurs, voilà ma prise,
C'est le courrier du Cabinet,
Cancans, potins, esprit, sottise,
J'apporte tout au grand complet !

(Reprise au refrain par le Chœur.)

LA DACTYLO.

Ouf !... maintenant, tenez-vous bien, une grosse nouvelle. *(Tous se groupant.)* Paul-Émile et Jaspar lâchent la princesse Louise.

TOUS.

Bah !... Et pourquoi?... pourquoi?...

LA DACTYLO.

Pour faire plaisir à Alex. Halot. Mais, tenez, les voilà...

HENNEBICQ.

Comme ils ont l'air triste !...

LA DACTYLO.

Il y a de quoi !

SCÈNE IV

LES MÊMES, PAUL-ÉMILE, JASPAR.

(Paul-Emile et Jaspar entrent, lugubres, appuyés l'un à l'autre, tels Egmont et de Hornes, allant à l'échafaud.)

DUO.

Air : *De l'art, splendeur immortelle*, de *Benvenuto* (Diaz.)

PAUL-ÉMILE.

Hélas ! Affaire immortelle,
Dossiers si souvent revus,
Mes yeux ne vous verront plus.

JASPAR.

Non, mes yeux ne vous verront plus.

PAUL-ÉMILE.

Princesse rebelle
Rebelle à ma loi
Je n' veux plus pour toi
Plaider en appel-le !

JASPAR.

Pitié pour moi !

PAUL-ÉMILE.

Pitié pour moi !

(Ils sortent les bras au ciel.)

SCÈNE V

LES MÊMES, *moins* PAUL-ÉMILE *et* JASPAR ; *puis* HALOT, *puis de nouveau* PAUL-ÉMILE *et* JASPAR, *puis* LÉON DELACROIX.

HENNEBICQ.

Comme c'est triste !

LA DACTYLO.

Oui..., qui est-ce qui va porter la couronne mortuaire aux funérailles royales?

PICAVET.

Halot, parbleu.

HALOT, *entrant.*

(Même aspect triste que Paul-Emile et Jaspar. Il porte un gros dossier.)

Hélas ! non, mon cher. Moi, on ne me prend que pour transiger. Mais quand il faut plaider, on me lâche ! Dire que j'avais fondé sur ce dossier de si belles espérances.

TRIO.

Air : *De Benvenuto,* ci-dessus.

HALOT.

Salut ! Affaire immortelle
Dossiers à peine entrevus
Mes yeux ne vous verront plus
Non, mes yeux ne vous verront plus.
Princesse rebelle
Rebelle à ma loi
Je n' vais pour toi
Plaider un appel-le.
(Entrent Janson et Jaspar.)

Janson !... Jaspar !... Pitié pour moi !...

JANSON, *lui enlevant le dossier.*

Ah ! rends-moi ma partie...

JASPAR.

Ce dossier, c'est ma vie !

HALOT.

La voilà bien, ma guigne à moi !

JACOBS *(mélodrame)*.

Enfin, dans tout cela, qui est-ce qui plaide? Janson, Jaspar ou Halot?

LÉON DELACROIX, *paraissant au fond.*

Moi... Delacroix.

LÉON DELACROIX.

Salut ! Affaire immortelle !
Dossiers si souvent revus,
Ses yeux ne vous verront plus,
Non, ses yeux ne vous verront plus !
Pitié pour toi ! Pitié pour toi !

JANSON, JASPAR, HALOT.

Hélas ! Affaire immortelle
Dossiers à peine entrevus
Mes yeux ne vous verront plus,
Non, mes yeux ne vous verront plus !
Pitié pour moi ! Pitié pour moi !

(Ils sortent.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, *moins* PAUL-ÉMILE, JASPAR, HALOT *et* DELACROIX.

HENNEBICQ.

Eh bien !... en voilà des événements !...

LA DACTYLO.

Vous ne connaissez pas le plus beau... *(Tous se regroupent.)* On dit que la Magistrature prépare une Revue du Barreau.

TOUS.

Non !

LA DACTYLO.

Si !... J'ai un... une connaissance dans la gendarmerie... Elle me l'a dit...

HENNEBICQ.

Messieurs, s'il en est ainsi, cette heure serait solennelle... Soyons à la hauteur des circonstances. A tout prix il faut savoir si MM. les Magistrats font une Revue ou non. Épions-les, Messieurs, épions.

PICAVET, *en écho.*

Épions !

HENNEBICQ, *à la Dactylo.*

Mademoiselle, c'est l'instant de déployer toutes vos ressources. Je vous prie donc d'épier...

PICAVET, *en écho.*

D'épier.

HENNEBICQ.

Transformez-vous en rat de Palais, vous qui en êtes déjà la grâce et le souris.

PICAVET.

Quel chic Président !

LA DACTYLO.

Air final du 1er acte de *The Quaker Girl.*

Messieurs comptez sur mon zèle.
Je serai pour vous servir,
Souris et rat, et s'il me faut des ailes,
J'en aurai sans déplaisir.

LE CHŒUR.

Oui, nous comptons sur ton zèle, *etc.*

LA DACTYLO.

Attention... voici du monde... sauvez-vous !
(Tous sortent.)

SCÈNE VII

LA DACTYLO, LE PRÉSIDENT, DEKHAISNE.

LE PRÉSIDENT, *entrant.*

Pardon, Mademoiselle, vous ne pourriez pas me dire où est la nouvelle salle... Voilà trois jours que je cours à travers le Palais... Voici ma citation...

LA DACTYLO.

Comment, Monsieur le Président !... Vous !... Vous êtes cité?

Le Président, *philosophe.*

Ça devait m'arriver. J'en ai cité tant d'autres ! Chaque son tour, comme dit Dehaune.

La Dactylo, *lisant.*

Mais vous êtes prévenu d'un délit de chasse !

Le Président.

Oui, on me reproche d'avoir tiré trois faisans avant l'ouverture de la chasse. Comme c'est idiot ! Quand voudrait-on que je les tire? Après le 1er octobre? Lorsque la chasse s'ouvre, mes vacances ferment.

La Dactylo.

C'est un cas de force majeure.

Le Président, *avec élan.*

Et puis, Mademoiselle, si vous les aviez vus...!

La Dactylo.

Qui çà?

Le Président.

Les faisans !... Non, quels faisans !... des oreillards de la belle espèce. Ils étaient terrés dans un silo, mais Phanor a levé leur fumet, démêlé leur voie...

La Dactylo.

Vous dites?

LE PRÉSIDENT.

Excusez, ce sont des termes de vénerie ... Donc, il me faut choisir un avocat, mais je suis perplexe. Ils ont tous tant de talent !...

LA DACTYLO.

Merci pour eux, mon Président !... Mais pour vous décider, c'est bien simple. Voulez-vous un échantillon de nos voix les plus éloquentes. Le service anthropométrique de M. Gillet est à côté. Je vais l'appeler. *(Elle frappe dans ses mains : apparaît la fiche anthropométrique.)*

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LA FICHE ANTHROPOMÉTRIQUE.

LE PRÉSIDENT.

Qui êtes-vous, Mademoiselle?

LA FICHE.

Cela ne se voit donc pas? *(S'apprêtant à chanter.)* Je suis la Fiche anthropométrique.

LE PRÉSIDENT et LA DACTYLO.

Non, non, pas ça... Assez !

LA FICHE.

Alors, faisons vite. *(A Dekhaisne.)* Déshabillez-vous.

LE PRÉSIDENT, *ahuri.*

Plaît-il?

LA FICHE.

Mais oui, pour me montrer votre pouce.

LE PRÉSIDENT.

Hé ! ce n'est pas pour moi !...

LA DACTYLO.

M. le Président du tribunal voudrait avoir un avocat éloquent...

LA FICHE.

Fallait donc le dire ! J'en ai à la pelle. Tenez, au hasard du mégaphone. *(Elle va à gauche et pousse sur un bouton. On entend une voix.)* « Messieurs, n'est-ce pas, mon client... n'est-ce pas... avait une femme... n'est-ce pas... c'est-à-dire... n'est-ce pas qu'il n'en avait plus, parce qu'elle était morte... n'est-ce pas... »

LE PRÉSIDENT.

Assez... arrêtez... j'aime mieux autre chose.

LA FICHE.

Voulez-vous Me Georges Leclercq, Me Braun, Me Hanssens?

LE PRÉSIDENT.

Non... ils n'ont pas ce que je voudrais...

LA FICHE.

Vous êtes difficile. Voulez-vous Picard, Deleval, Sam Wiener, Van de Putte... Non?

LA DACTYLO.

Mais que voulez-vous à la fin?

LE PRÉSIDENT, *angélique.*

C'est un gendarme qui m'a dressé procès-verbal. Je voudrais un avocat pour engueuler la gendarmerie !

LA FICHE et LA DACTYLO *d'un élan.*

Alors prenez Bonnevie !

LE PRÉSIDENT, *se frappant le front.*

Comment n'y ai-je pas pensé !... Attendez, je vais arranger ça... je vais me présenter une requête et me désigner Bonnevie d'office... Ouvrez les portes que je prononce mon ordonnance. *(Il va s'asseoir à la table.)* « Vu la requête... verbale... en *pro deo* présentée par le sieur Dekhaisne (Fernand-Jacques-Marie); attendu que l'indigence n'est pas contestée ; qu'elle résulte à suffisance de droit du fait que ce malheureux contribuable ne parvient pas à se faire rembourser 13,500 fr. de frais de bureau, messagerie électorale et autres, que la Province et la Commune s'obstinent à lui refuser avec une ladrerie sans exemple... par ces motifs... brron... brron... nous Président... brron... brron... hum... hum... brron... désignons Me Bonnevie pour prêter gratuitement son ministère brron... brron... brron... brron... L'audience est levée. Fermez les

portes... *(Un temps.)* Maintenant, rouvrez-les que je m'en aille ! *(Il sort par le fond.)*

SCÈNE IX

LA DACTYLO, *puis* HENNEBICQ, PICAVET *et* LE COMITÉ DE RÉDACTION.

HENNEBICQ, *poussant la tête.*

On peut entrer?

LA DACTYLO, *allant ouvrir la porte à Hennebicq et Picavet.*

Oui. Eh bien, vous avez entendu?

HENNEBICQ.

Oui... Cela ferait une bonne scène de Revue... *(On entend une sonnerie de trompette.)*

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LA DACTYLO.

C'est M. le Ministre de la Justice qui vient inaugurer le nouveau local... Le premier juge des Enfants doit s'installer ici.

HENNEBICQ.

Vite... nous n'avons que le temps de nous joindre au cortège officiel. *(Il va pour sortir avec Picavet et les avocats. La Dactylo va pour sortir à droite, mais elle recule en poussant un cri terrible.)* Ah !... un revenant ! un revenant !...

SCÈNE X

LES MÊMES, LA FICHE, LA DACTYLO, LE LOUEZ-DIEU.

(Entre un personnage équivoque, vêtu d'une robe de bure en loques, coiffé d'une cagoule, le bourdon à la main.)

LE LOUEZ-DIEU, *qui se promène en rond, agitant une sonnette.*

Louez-Dieu ! Louez-Dieu ! Louez-Dieu !

LA DACTYLO, *rassurée.*

C'est un marchand de pétrole !

LE LOUEZ-DIEU, *s'arrêtant devant La Fiche, d'une voix profonde.*

Bonjour Madame.

LA FICHE.

Oh !... cette voix... je la reconnais !...

LA DACTYLO.

C'est un marchand de lapins?... Défiez-vous...

LE LOUEZ-DIEU, *en voix de carnaval.*

Tu me reconnais, tu sais qui je suis?

LA FICHE, *même jeu.*

Oui, je te reconnais. *(D'une voix naturelle.)* Tu es Spaak !

LE LOUEZ-DIEU.

Erreur, Madame, erreur. Je suis celui qui vient quand on ne l'attend plus... surtout au Palais. *(Il enlève sa cagoule.)*

LA FICHE.

Ciel ! Nestor !...

LE LOUEZ-DIEU.

Nestor lui-même ! Hé, mais voilà des avocats !... Bonjour, mes chers confrères... Çà va bien, depuis le temps qu'on ne s'est vu? Hein, en avons-nous fait du chemin...?

LA DACTYLO.

Du chemin de fer...

LE LOUEZ-DIEU.

Et croyez-vous que c'est trouvé, ce déguisement?

LA FICHE.

Air : *La Baya.*

I

Un avocat, plein d'assurance,
Au Barreau gagnant peu d'argent
Un jour s' lança dans la finance...
On voit encore ça d'temps en temps.

Négligeant la tabl' de Pythagore,
Il émit des titres sans compter,
Faut-il pas que la main droite ignore
C' que la main gauch' peut barbotter.
Chin, chin, chin, chin,
Voilà comme... en Chine,
On peut gagner des billets bleus.
Chin, chin, chin, chin,
Faut pas qu'on s'obstine
A demeurer un Fesse-Mathieu.
Y n'y a que les poir's qui rest'nt au Barreau.
Oh ! Oh ! Oh !
Timelou, Lamelou, Pampan, Timelo,
C'est Nestor Wilmart qui roul' dans son auto
Timelou, Lamelou, Pampan, Timelo,
C'est Nestor Wilmart qui roule les gogos !

II

La Dactylo.

Nestor devint la Coqueluche
De la Haut'Banque et d' la Haut' Noce.
Oui, mais à l'eau tant va la cruche
Qu'enfin ell' rencontre... Devos.
En l'apercevant, Nestor bien vite
Dit : « Je cours rembourser les porteurs !
A tantôt Devos ! Je r'viens tout d' suite,
De mes bureaux, c'est une erreur !
Chin, chin, chin, chin.
Puisque ça s' termine,
Venez dîner à mon haras,
Chin, chin, chin, chin,

Dans ma limousine,
J' viendrai vous prendr', c'est à deux pas ! »
Et de la frontière il gagna l' poteau,
Oh ! oh ! oh !
Timelou, Lamelou, Pampan, Timelé,
Répétait Devos, il m'a sal'ment roulé !
Timelou, Lamelou, Pampan, Timela,
Car j' n'ai pas l' dîner et je suis chocolat !

LE LOUEZ-DIEU.

A propos, si Devos me demande au téléphone, dites-lui que je suis occupé... Devos, en voilà un que je ne comprends pas ! Il me recherche pour avoir des renseignements sur ma comptabilité. Je n'y ai jamais rien compris moi-même, à ma comptabilité... Alors, qu'est-ce qu'il me veut? Il a tous mes livres, il a tous mes papiers. Il a quatorze experts et six curateurs de faillite. Et il ne voit pas clair...! Qu'est-ce qu'il lui faut alors...? Tout de même, c'est beau l'instruction...! Tenez, grâce à celle de Devos, parions que je finirai par savoir combien de faux titres j'ai émis et combien de millions cela m'a rapportés? Parions...? Qui tient le coup? Voyons, Messieurs, faites vos jeux...! Qui prend Devos à dix contre un?

PICAVET.

Impossible, je suis à sec !...

LE LOUEZ-DIEU.

Pauvre gosse ! Alors ça va toujours le *pro deo*?...

Mais ne te chagrine pas, mon petit... Regarde-moi. Tu vois, le Barreau mène à tout...

HENNEBICQ.

Oui, à condition de ne pas sortir.

LE LOUEZ-DIEU.

Ne pas sortir?

LA FICHE.

Sauvez-vous, voilà M. Devos !

HENNEBICQ.

Là... qu'est-ce que je disais?

LE LOUEZ-DIEU, *haussant les épaules, à Hennebicq.*

Enfant...! Vous n'avez jamais vu le culot de Nestor? Eh bien, je vais vous le montrer. *(Il remet sa cagoule et reprend sa promenade en agitant sa sonnette.)* Louez Dieu...! Louez Dieu...! Louez Dieu...! *(A Devos qui entre.)* Coucou... Ah le voilà !

SCÈNE XI

LES MÊMES *et* DEVOS ; Mme DE THÈBES.

DEVOS.

Qu'est-ce que cette plaisanterie? Apprenez, Spaak, que je ne suis pas d'humeur à rire. J'espérais pincer

Nestor en Chine. Un télégramme confidentiel m'assure qu'il n'y est pas. Cela fait ma 893e commission rogatoire inutile.

LE LOUEZ-DIEU.

Vous n'êtes pas honteux de dépenser ainsi de l'argent qui n'est pas à vous? de l'argent des autres... Ah ! fi ! fi !

DEVOS.

Mais que feriez-vous à ma place? J'ai tout tenté... les gendarmes... la police... les menaces... les arrestations.

LE LOUEZ-DIEU.

Oui, tout, sauf le seul moyen infaillible.

DEVOS.

Vraiment ! Et lequel?

LE LOUEZ-DIEU.

Avez-vous consulté le marc de café?

DEVOS.

Le marc de café?

LE LOUEZ-DIEU.

Oui.. l'marc... Eh bien, consultez-le. Il vous répondra ma parole d'honneur...!

DEVOS.

Spaak, je vous le répète, je ne suis pas d'humeur

à plaisanter. Ce n'est pas une raison parce que vous faites jouer des vaudevilles flamands au théâtre du Parc, ou des pièces hydrauliques, pour que je devienne superstitieux comme vous, nom de Damme !

LE LOUEZ-DIEU.

Devos, vous me faites de la peine. Attendez. *(Il va vers la coulisse et revient, tenant Mme de Thèbes par la main.)* Permettez-moi de vous présenter ma compagne, Mme de Thèbes, somnambule et voyante extralucide.

HENNEBICQ.

Mais c'est Kaatje !

LE LOUEZ-DIEU.

Kaatje dans l'intimité. Maintenant, Mesdames et Messieurs, je m'en vais endormir la personne ici présente et Monsieur le juge d'instruction n'aura qu'à lui poser les questions qu'il voudra.

(Il endort Mme de Thèbes.)

DEVOS, *haussant les épaules.*

C'est ridicule.

HENNEBICQ.

Essayez tout de même.

LE LOUEZ-DIEU.

Tenez, je vais amorcer. *(A la voyante.)* Savez-vous où est Nestor?

LA VOYANTE.

Parfaitement.

DEVOS, *bondissant.*

Plaît-il? *(A la Voyante.)* Vous connaissez Wilmart?

LA VOYANTE.

Intimement.

DEVOS, *bouleversé.*

Oh ! attendez. *(A la Voyante.)* Est-il en Amérique? *(Elle fait signe que non.)* En Europe? *(Elle fait signe que oui.)* En Belgique? *(Même jeu.)* A Bruxelles? *(Même jeu.)* Il est à Bruxelles !

LA VOYANTE, *inspirée.*

Taisez-vous. Je le vois... Il est là... devant moi.

DEVOS, *fébrile.*

Vous le voyez?... Vous êtes sûre?...

LA VOYANTE.

Je le vois... comme je vous vois...

DEVOS, *suspendu à ses lèvres.*

Oh !... et que fait-il?

LA VOYANTE.

Il rigole...

DEVOS.

Il rigole... c'est lui !

LA VOYANTE.

Il rigole, car il est occupé à fourrer quelqu'un dedans.

DEVOS, *exalté.*

C'est bien lui... c'est bien lui, mais où est-il?

LA VOYANTE.

Pas loin d'ici... Il prépare une nouvelle émission de titres !

LE LOUEZ-DIEU, *criant.*

« Louez-Dieu ! » « A Damme en Flandre! » « Baldus et Josina ! » « Prenez des Gand-Terneuzen ! »

DEVOS, *saisissant le bras du Louez-Dieu.*

Mais taisez-vous... arrêtez. *(A la Voyante.)* Et dites-moi... est-ce que je l'arrêterai?

LA VOYANTE.

Vous venez de l'arrêter.

DEVOS, *stupéfait, lâchant le bras de Nestor.*

Moi?

LA VOYANTE.

Oui... et vous l'avez lâché.

DEVOS.

Nom de nom de nom de nom ! Vite, je vais faire recoffrer tous ceux que j'ai relâchés depuis trois mois. *(Il sort en tourbillon.)*

LE LOUEZ-DIEU, *rejetant sa cagoule.*

Et voilà ! *(Au public, volubile.)* Et maintenant, Mesdames et Messieurs, que je vous ai donné un petit échantillon de mon savoir faire, j'espère que vous n'hésiterez pas un instant à souscrire à ma nouvelle combinaison... c'est une affaire de tout repos, une occasion unique, merveilleuse, incomparable, de réaliser une fortune colossale en un rien de temps. Vous avez l'air d'honnêtes gens. Je veux faire quelque chose pour vous — car je suis honoré de la confiance de plusieurs membres du Barreau et de la Magistrature, — et, pour cette fois seulement, lancer parmi vous une émission spéciale... Tenez, voilà le secret de faire fortune. *(Il lance des prospectus dans la salle : on y peut lire : Faites comme moi !)* Prenez, souscrivez et passez à la Caisse... Mes guichets sont ouverts... Qui en veut... Qui en demande? *(On entend une sonnerie de trompettes.)*

LA FICHE.

Attention ! Voilà les gendarmes !...

HENNEBICQ.

C'est le cortège... Courons. *(Tous sortent en tumulte.*

LE LOUEZ-DIEU, *tranquillement à la Dactylo.*

Madame, ayez donc la bonté de faire avancer mon automobile. *(La Dactylo se précipite, et il sort, suivi de la Voyante.)*

SCÈNE XII

Le Cortège officiel entre par le fond. Il se compose des CONCIERGES, GARDIENS DU PALAIS, GENDARMES, FONCTIONNAIRES, AVOCATS, MAGISTRATS *du premier acte*; M. CARTON DE WIART, *ministre de la Justice,* M. CANNEEL.

(CHŒUR *qui commence au dehors.*)

Air : *Cantate* de Jacques Van Artevelde.

En ces lieux qui donc célèbre-t-on?
C'est Carton ! *(Ter.)*

Entre CARTON DE WIART, *accompagné de* DE PRILLE DE LA NAPPE, DEUROUASSART, DEHAUNE, DIERKXSSENSSE, *etc.*

CARTON, *à Canneel.*

Jolis vers, Monsieur le Conservateur, et qui vous font le plus grand honneur !...

CANNEEL.

Ah ! Monsieur le Ministre, ce n'est pas tout... Vous allez entendre la cantate.

LE MINISTRE, *résigné.*

Ah ! il y a une cantate...?

CANNEEL.

A trois voix, oui, Monsieur le Ministre... *(Au chœur.)* Vivement, en place...!

DE PRILLE, *aux magistrats, à part, observant le Barreau.*

Messieurs... ouvrez l'œil et de la tenue..! Le Barreau nous épie pour sa Revue.

HENNEBICQ, *aux avocats, même jeu.*

Messieurs, la Magistrature nous épie pour sa Revue... De la tenue et ouvrez l'œil.

CANNEEL, *qui a placé ses chanteurs.*

Attention... Une, deux... !

CANTATE.

Air : *Le Bœuf gras. (Chez nos voisins.)*

Carton gras... *Une...!* Carton gra-vement s'avance
Sur son pot... *Une...!* sur son po-rtefeuille immense
En vrai maraud, maraud, maraud... quin
Est le port... le portrait de Renkin.
A sa suite on voit les mats... les magistrats,
Et du Barreau les seuls laids... légats,
Les membres du Parquet,
Les concierg', les guid's et
Les gendarmes à pied !

LES MAGISTRATS.

Mais soudain on frissonne,
Car le Ministre ordonne,
Dit-on, subitement
D'augmenter notre trait'ment !

TOUS.

Ah ! Ah !

SOLI.

A ce geste charmant, les conseillers frémissent,
Les substituts bondissent, les huissiers glapissent,
Les jug's de paix en chœur
S'écrient avec ferveur :

TOUS.

Ah ! le bonbon, le bon Carton
(Un, deux, trois, quat'...) Bénissons son nom !
Le bon Carton ! Vive Carton !
(Acclamation générale.)

LE MINISTRE.

Messieurs, je suis vraiment touché... et en même temps je suis au désespoir... Oui je me suis trompé... Je croyais avoir augmenté votre traitement et je n'ai augmenté que votre compétence !... *(Sensation.)* Une erreur des bureaux...

DEUROUASSART, *amer.*

On s'est trompé de Carton...

LE MINISTRE.

Mais ce sera pour la fois prochaine. En attendant, permettez-moi d'honorer, comme il le mérite, l'auteur de ce remarquable poème. *(Il décore Canneel.)*

TOUS.

Vive le Ministre !

(Entrent un petit garçon et une petite fille, simplement mais pauvrement vêtus, la petite fille en blanc. Ils tiennent chacun un bouquet dans un cornet, et crient avec les autres : Vive le Ministre !)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LE PETIT GARÇON, LA PETITE FILLE

LE MINISTRE.

Merci, mes enfants..., qui êtes-vous, mes petits?

LA PETITE FILLE.

Nous sommes des délinquants primaires !

LE MINISTRE.

Voyez-vous ça !...

LE PETIT GARÇON.

Vous avez créé un nouveau juge, le juge des enfants...

LA PETITE FILLE.

Nous venons vous dire : merci, et vous réciter notre petit compliment.

LE PETIT GARÇON et LA PETITE FILLE.

DUO.

Air : *Le cœur de ma mie* (Jacques Dalcroze).

Je vous remercie
Au nom des tous petits, petits.
Ils ont l'âme ravie
Et leur cœur vous le dit.
La justice ennemie
Aux petits, tout petits,
Les frappait d'infamie
Pour leurs pauvres délits.
Mais, avec bonhommie,
Un Ministre s'est dit
Qu'à notre âge la vie
Ne nous a pas instruits.
Aux oiseaux qu'il châtie
Le bon juge sourit,
Mères, mères chéries,
Nous restons dans vos nids.
(A Carton.) Je vous remercie
Au nom des tout petits, petits,
Ils ont l'âme ravie
Et leur cœur vous le dit.

(Ils donnent leurs bouquets au Ministre, qui les embrasse, comme d'usage.)

LE MINISTRE.

Merci, mes enfants... *(Les prenant par la main.)* Venez, que je vous présente au premier titulaire de la juridiction nouvelle.

LE PETIT GARÇON, *répétant.*

Un titulaire? C'est pas méchant au moins?

LA PETITE FILLE.

Est-ce qu'il mord?

(Sortie générale du Ministre et du cortège.)

CHŒUR DE SORTIE *(reprise)*.

Aujourd'hui qui donc célèbre-t-on?
C'est Carton ! *(Ter.)*

SCÈNE XIV

DEKHAISNE, BONNEVIE, *entrant par la droite.*

BONNEVIE, *lisant la citation de Dekhaisne.*

C'est bien dans cette salle que vous devez être... Mais ce n'est pas possible, voyons !... Vous ne pouvez pas être cité devant le juge des enfants...!

DEKHAISNE, *lui montrant la citation.*

Vous êtes bien sûr?

BONNEVIE.

Naturellement... Tenez : « à comparaître devant M. le Conseiller à la Cour s'appel, juge des magistrats »... Encore un nouveau juge... on s'y perd !

DEKHAISNE, *joyeux.*

Tiens, mais alors, je vais comparaître devant M. Dierkxssensse.

BONNEVIE, *stupéfait.*

Quoi?... Qu'est-ce que vous dites? Devant M. Dierkxssensse?... Malheureux !... Ah ! non, j'aime mieux m'en aller. Mais, mon pauvre ami, vous ne savez donc pas que vous êtes perdu d'avance ! Vous ne savez pas qui est M. Dierkxssensse, le plus farouche, le plus cassant, le plus désagréable, le plus terrible, le plus autoritaire des présidents que la terre ait portés... du surextrait de Verhaegen !

DEKHAISNE, *malicieux.*

Pourtant je croyais que M. Verhaegen...

BONNEVIE.

Ce n'est pas le même genre...! M. Verhaegen est poli ! *(Haussant les épaules.)* C'est comme si vous compariez une mouche à miel à un boule-dogue... Tenez, imaginez que moi qui vous parle, je sois président de la Cour d'appel !... Voilà M. Dierkxssensse !

DEKHAISNE.

Eh bien, je suis frais...

BONNEVIE.

C'est-à-dire que vous êtes frit... Enfin !... je vais encore revoir le dossier.

SCÈNE XV

LES MÊMES, DIERKXSSENSSE, DE PRILLE,
UN HUISSIER, GENDARMES.

UN HUISSIER.

La Cour !

(Entrent M. Dierkxssensse, de Prille de la Nappe, un greffier, et les gendarmes de rigueur.)

BONNEVIE, *à Dekhaisne.*

Et surtout laissez-moi faire, n'est-ce pas?

DEKHAISNE.

Aveuglément.

BONNEVIE.

Regardez comme il a l'air féroce...

DIERKXSSENSSE.

L'audience est ouverte... Ministère public contre Dekhaisne... Vous défendez le prévenu, Maître Bonnevie?

BONNEVIE.

Oui, Monsieur le Président.

DIERKXSSENSSE, *très affable.*

Veuillez avoir la bonté de dire à la Cour si votre client et vous, vous ne voyez aucun inconvénient à ce que cette affaire soit retenue et plaidée aujourd'hui... Car si vous aviez le moindre empêchement, je vous accorderais une remise immédiatement... Vous savez que je ne refuse jamais les remises qu'on me demande...

DEKHAISNE.

Mais il n'a pas l'air si féroce que ça.

BONNEVIE.

On me l'a changé...

DIERKXSSENSSE.

Ainsi, c'est bien vrai, vous ne demandez aucune dispense?... Vous, Monsieur le Prévenu, vous n'avez pas autre chose à faire?... Si vous comptiez aller à la chasse, par exemple?...

DEKHAISNE.

Merci... je sors d'en prendre...

DIERKXSSENSSE.

Et vous, Maître Bonnevie, si vous deviez plaider devant le Conseil du prud'homme, la Cour attendrait...? Non?... *(Très bonhomme)* Eh bien, alors, nous allons commencer...

DEKHAISNE, *à Bonnevie.*

Qu'est-ce que vous m'avez donc chanté?

BONNEVIE.

Ça n'est pas naturel, défiez-vous.

DIERKXSSENSSE, *à Dekhaisne.*

Ayez l'obligeance de vous lever, Monsieur le Prévenu... et de nous donner vos nom et prénoms.

BONNEVIE, *brutalement, à Dekhaisne.*

Ne répondez pas !... Je vous défends de répondre !... *(Sensation.)*

DE PRILLE DE LA NAPPE.

Qu'est-ce que vous dites?... Je requiers...

DIERKXSSENSSE, *rogue.*

Procureur, taisez-vous !... *(A Bonnevie, aimablement.)* Oh !... ce n'est pas gentil ce que vous faites là! ... Pourquoi empêchez-vous votre client de répondre?... Nous savons bien qu'il s'appelle Dekhaisne (Fernand-Jacques-Marie), mais nous devons vérifier son identité... Voyons, mon cher maître, un bon mouvement ! Mon petit Victor...! Faites ça pour moi !

BONNEVIE.

Des navets !

DE PRILLE DE LA NAPPE.

Je requiers...

DIERKXSSENSSE, *violent.*

Vous ne requérez rien du tout... Vous n'avez pas la parole !... Puisque le prévenu usant du plus légitime de ses droits, refuse de nous aider, il faudra bien que nous nous passions de son concours. Faites entrer la Fiche anthropométrique !...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LA FICHE, *puis* LA CHAUVE-SOURIS.

(Les gendarmes apportent un paravent fermé derrière lequel se trouve La Fiche.)

DIERKXSSENSSE.

La défense voudra bien remarquer quelles garanties nous lui donnons... Monsieur le Prévenu, veuillez avoir la bonté de passer votre main dans le petit guichet... *(Dekhaisne passe sa main à travers le paravent.)* Le service anthropométrique ne vous voit pas. Il ignore qui vous êtes, et pourtant, à la seule inspection de votre main, il va vous le dire !

DEKHAISNE.

Air : *Valse du Comte de Luxembourg* (Lehar).

Douce initiative !
On me demand' ma main !

C'est la première fois qu'ça m'arrive,
Mon cœur bat dans mon sein !...

LA FICHE, *lui palpant la main.*

Ces doigts, ce métacarpe,
Si soyeux,
Ne sont pas d'un escarpe,
Ou d'un simple pouilleux !...

DEKHAISNE, *à part.*

Ah ! c'est encore heureux !

LA FICHE.

Je perçois nettement
Qu'ils sont d'un président !
Sa paume accuse la soixantaine :
C'est Dekhaisne ! C'est Dekhaisne !
Et sa peau fleure la marjolaine !
C'est Dekhaisne ! C'est Dekhaisne !

DUO.

DEKHAISNE.

Ah ! ça c'est épatant !
Voila mon signal'ment !

LA FICHE.

Et çà c'est épatant !
Voilà son signal'ment.

LA FICHE.

Et j'ajoute, qu'il s'appel' Fernand !
(Reprise avec LE CHŒUR.)

DEKHAISNE.

Cette fich'
De moi s' fiche !

DIERKXSSENSSE

Le prév'nu
Est r'connu !

DE PRILLE DE LA NAPPE, *au greffier.*

Veuillez donc acter, je vous prie,
Que j'aime la gendarmerie !

REPRISE DU CHŒUR.

Cette fiche
De lui s' fiche !
Mais l' prév'nu
Est r'connu !
Veuillez donc acter, je vous prie
Qu'il aime la Gendarmerie !

DIERKXSSENSSE, *toujours souriant.*

Eh bien, Messieurs, quand vous voudrez...? *(Chacun reprend sa place.)* L'audition des témoins !... Maître Bonnevie, voyez-vous un inconvénient à ce qu'on entende les témoins?

BONNEVIE.

Les témoins à charge? Certainement.

DE PRILLE.

Permettez, permettez. Je requiers...

DIERKXSSENSSE.

Mon Dieu, Monsieur le Procureur Général, comme vous êtes peu raisonnable...! Voyons, n'insistez pas... Soyons tous conciliants... *(En ce moment, un gendarme de garde se met à courir à gauche et à droite, en cherchant à attraper au vol avec son képi, quelque chose qui volète dans la salle.)* Eh bien, gendarme, qu'est-ce qui vous prend?

LE GENDARME.

C'est une chauve-souris, Monsieur le Président, qui menace le crâne de Me Bonnevie.

BONNEVIE, *sautant.*

Attrapez-là, attrapez-là !

Jeu de scène : Entre en chauve-souris LA DACTYLO.
(Danse. Mélodrame.)

DEKHAISNE, *montant sur une chaise.*

Il y a urgence !

DE PRILLE.

Attrapez-là !

DEKHAISNE.

Je suis incompétent !...

HENNEBICQ, *à part.*

Mais c'est notre Dactylo qui s'est déguisée en chauve-souris !

LA DACTYLO, *à Hennebicq.*

Je vous l'avais dit tantôt, à la scène VI... Chut !

BONNEVIE, *se garant, au gendarme.*

Mais, arrêtez-là donc !

LE GENDARME, *se figeant soudain.*

Impossible. Je ne peux rien arrêter sans un réquisitoire de M. le Procureur Général !*(Tout le monde regarde de Prille qui potasse fiévreusement son dossier.)*

DIERKXSSENSSE.

Eh bien, Monsieur le Procureur Général, qu'attendez-vous cette fois pour requérir?

ENSEMBLE.

Air : *Anna, qu'est-c' que t'attends* (Fragson).

DIERKXSSENSE.

de Prille, qu'est-c' que t'attends?

HENNEBICQ *et* LE CHŒUR, *à la Dactylo.*

Vas-y ma poule !

DIERKXSSENSSE.

Vas-y de ton petit boniment,
N'oubli' pas d' citer Mosieu Laurent.
de Prill, qu'est-c' que t'attends?

LE CHŒUR.

Vas-y ma poule !

DIERKXSSENSSE.

Ah ! vrai c' que t'y mets l' temps
Pour parler éloquemment,
Et nous donner d' l'agrément !
de Prill., qu'est-c' que t'attends?

(Reprise par LE CHŒUR.)

DE PRILLE, *avec désespoir, rejetant son dossier.*

Ce que j'attends...? ce que j'attends?... plus rien du tout... je viens de faire une constatation effroyable...

BONNEVIE, *exultant, brandissant le sien.*

Moi aussi... moi aussi...! *(A Dekhaisne.)* Vous êtes sauvé !... Toute la procédure est nulle !...

DEKHAISNE et DIERKXSSENSSE.

Comment cela?

BONNEVIE.

L'instruction a été faite par M. Hayoit de Termicourt ! *(Hilarité générale.)*

DE PRILLE, *amer, à Hennebicq.*

Pour le coup, vous triomphez...! Voilà une grande scène pour la Revue du Jeune Barreau...

HENNEBICQ.

La Revue du Jeune Barreau? Mais nous n'en avons pas faite...! Ce sont les magistrats, au contraire...

DEKHAISNE.

Nous...? Jamais de la vie...! Merci bien... je devrais jouer mon propre rôle !

DE PRILLE.

Je me disais aussi que le Barreau était incapable...

HENNEBICQ.

Merci... Et moi que la Magistrature ne pourrait jamais... *(Ils se serrent la main.)*

ENSEMBLE, *au public, la main dans la main.*

Étroitement unis, la Magistrature et le Barreau vous le déclarent : il n'y aura pas de Revue cette année.

LA DACTYLO, *au public.*

Air : *Anna, qu'est-c' que t'attends?*

Nous avons, Messieurs, Mesdames,
Fait de notre mieux,
Pour amuser homm's et femmes
Et même gens sérieux.
Nous n'avons, je vous l'assure,
Nulle méchanceté,
Notre intention est pure
Comme un jour d'été.
C'est donc de tout cœur
Que notr' bonn' humeur
Vous prie de nous applaudir avec ardeur.
(Refrain) Public, qu'est-ce que t'attends?

Vas-y, ma foule ! *(Bis)*
Vite de gais applaudissements !
N' t'occup' pas de ce que dit Laurent.
Public, qu'est-c' que t'attends?
Vas-y ma foule,
Oh ! vrai c' que t'y mets l' temps... !
Pour marquer ton content'ment
En faisant sauter tes gants,
Public, qu'est-c' que t'attends?

(Reprise par LE CHŒUR.)

RIDEAU.



Des presses d'Oscar LAMBERTY
Éditeur
70, Rue Veydt (Quartier Louise)
BRUXELLES

